

## LA RÉCITATION

Séverine Piot  
École Marcel Pagnol, Marcq-en-Barœul

S'il est un exercice scolaire traditionnel qui, dans l'imaginaire collectif, passe pour emblématique de l'enseignement du français, c'est bien la récitation. Je ne sais pas si l'on peut parler d'un genre, mais je me propose ici de réfléchir aux formes qu'il peut prendre à l'école. En fait, *récitation* désigne tantôt un texte littéraire (un poème le plus souvent) à mémoriser (« J'ai appris ma récitation »), tantôt l'activité qui consiste, pour l'élève, à restituer oralement, « par cœur », le texte appris. Les récitations (au premier sens du terme) font en général l'objet d'un travail préalable (lecture, explications) et l'ensemble forme un corpus parfois copié dans un cahier à part, distinct des autres en particulier par les illustrations que l'enseignant demande aux élèves d'y ajouter – une manière de faciliter l'appropriation. L'activité de récitation, très ritualisée, place les élèves tour à tour devant l'enseignant et la classe, en situation d'évaluation ; l'évaluation peut porter sur la fidélité de la restitution (l'élève *sait* sa récitation), mais aussi sur la diction, qui met en jeu des compétences que la récitation partage avec la lecture oralisée. Ces modalités d'évaluation font de la récitation une activité à double face, qui poursuit deux sortes d'objectifs.

La réflexion que je propose dans cet article se fera en deux temps : une première partie explore les tensions entre ces objectifs, que j'identifierai en m'appuyant d'une part sur l'histoire de la récitation, d'autre part sur les instructions officielles récentes (depuis 2002) ; dans la seconde partie, je présenterai les démarches que je mets en œuvre dans mes classes de CE2-CM1 pour travailler de manière explicite sur la restitution orale des textes, la mise en voix.

[...]

## II. LA RÉCITATION DANS MES CLASSES

La récitation est donc un exercice dont la longévité semble garantir le bienfondé et dont la mise en œuvre semble facile. Le tour d'horizon que nous venons de faire montre qu'elle est en fait traversée par des objectifs multiples, parfois flous, parfois opposés, en fonction de l'évolution des enjeux de la scolarité. L'enseignant trace son chemin dans ce paysage, en prenant en compte les problèmes d'apprentissage qui ne manquent de surgir. Je montrerai comment ma démarche a évolué afin d'essayer d'aider les élèves dans cet exercice particulier qui mêle l'écrit et l'oral.

### A. Faire apprendre, faire réciter

#### 1. Le choix des textes

Je fais en sorte de choisir des textes variés dans la forme et dans la longueur qui stimulent l'imaginaire, créent des émotions, ou entrent en résonance avec des thèmes étudiés dans d'autres domaines. En plus des poésies et des extraits de texte, j'aime faire apprendre des textes provenant d'albums qui sont courts, poétiques et qui sont intéressants à mettre en scène, par exemple, *Le Crapaud*, de Ruth Brown<sup>1</sup>, qui fait la description dans les moindres détails d'un crapaud monstrueux et qui finalement se fait dévorer par un autre monstre, ou encore *Les Temps perdus*, de Nicolas Bianco-Levrin et Julie Rembauville<sup>2</sup>, qui décrit la journée d'un homme qui passe son temps à se poser des questions sur ce qu'il va bien pouvoir faire et qui finalement ne fait rien ; à chaque page, le texte précédent est repris et une phrase est ajoutée, ce qui entraîne un intéressant travail de mémorisation. Parfois il peut y avoir des déconvenues, les élèves n'entrant pas dans certains textes et ne partageant pas toujours mon enthousiasme. J'alterne donc en les faisant choisir parmi les recueils de la classe ou ceux que j'emprunte à la médiathèque. Je m'attache également à étudier des textes classiques. Non pas dans l'idée que seule la littérature patrimoniale offre de « beaux textes », mais parce que je me suis rendu compte, dans les milieux socioculturels défavorisés où j'ai passé une grande partie de ma carrière, que la connaissance de ces textes faisait défaut à bien des élèves, les privant de clés pour comprendre, interpréter d'autres textes, dont ceux de la littérature de jeunesse contemporaine qui s'en inspirent, y font allusion ou les parodient<sup>3</sup> sans le dire.

---

1. Ruth Brown, *Le Crapaud*, Gallimard jeunesse, 2003.

2. Nicolas Bianco-Levrin, Julie Rembauville, *Les Temps perdus*, Grandir, 2005.

3. Je renvoie à mon article dans *Recherches* n° 58, *Lire et comprendre* : « Améliorer sa compréhension de la littérature de jeunesse en explorant les classiques », p. 109-129.

## ***2. Lire à voix haute pour commencer à apprendre***

J'effectue une première lecture à voix haute du texte, puis c'est au tour des élèves. La confrontation de ces différentes interprétations donne des indications sur les mises en voix possibles du texte. Ces multiples lectures participent à la mémorisation. Le but est aussi d'aider à la compréhension du texte. En modulant les intonations, en accentuant, en instaurant des silences, en variant les interprétations, le texte prend sens. Les hésitations permettent de mettre en évidence certaines difficultés de compréhension qui amèneront à une explication plus précise. Mon objectif n'est pas de faire un commentaire détaillé du texte poétique mais que les élèves en saisissent le sens global. S'il ne gêne pas la compréhension, ni la mise en voix (car les deux sont souvent liées) nous n'expliquerons pas tout le vocabulaire, ni les structures de phrases complexes.

[...]